



RÉCEPTION D'UN BOUQUET
de la part de jeunes enfants
 Avril 1895

J'accepte avec plaisir, mes enfants, le bouquet
 Que vous me présentez en ce beau jour de fête ;
 Je le trouve gentil, je le trouve coquet.
 Et bien digne en tout point d'être votre inter-
 [piète.

 Vos cœurs, pour me fêter, devançant le prin-
 [temps,
 Ont sans doute à leurs feux fait éclore ces roses :
 Car j'ai beau regarder, je ne vois dans les champs
 Ni verdure, ni fleurs nouvellement écloses.

 Oh ! oui, vos cœurs d'enfants, à force de vouloir,
 Ont fait, à point nommé, cette aimable merveille :
 Un bouquet si joli que tous voudraient l'avoir.
 Et dont le doux parfum tenterait une abeille.

 Vous pouvez donc beaucoup, enfants, par votre
 [amour,
 Et vous êtes puissants malgré votre faiblesse.
 Aussi quand nous avons travaillé tout le jour,
 Vous faites sur nos fronts fleurir l'allégresse.

 Et quand, ayant grondé votre instinct tapageur,
 Nous mettons sur vos fronts notre main qui
 [pardonne,
 Nous avons plus besoin que vous de ce bonheur,
 Et sans vous en douter vous nous faites l'aumô-
 [ne.

 Enfants, de votre amour chacun veut une part,
 Voulez-vous partager suivant toute justice ?
 Croyez-m'en, donnez tout au bon Dieu sans re-
 [tard,
 Pour que dans ce trésor le premier il choisisse.

 Quand il sera servi, lui-même vous dira
 Ce qu'il faut à chacun donner sur cette terre.
 Du lot qui lui revient chacun s'appropriera :
 Et tous seront contents, mais surtout votre mère.

DERFLA.

**HISTOIRE DE LA PAROISSE
 DE SAINT-ALPHONSE**
 (Suite)

Vider complètement tous les joints de ce mur était un travail considérable et dispendieux, et on voulait ne l'entreprendre que s'il était absolument nécessaire. Ce fut pourtant à ce dernier parti qu'on s'arrêta après mûre délibération. Malheureusement l'ouvrage n'atteignit pas le but qu'on se proposait, et l'on s'aperçut bien vite que l'eau continuait toujours à s'infiltrer à travers le malencontreux pan du nord-est.—Pendant cet été de 1883, on mit aussi une nouvelle couverture au clocher. L'ancienne, couverture en fer-blanc s'était oxydée ; on la remplaça par une couverture en zinc qui existe encore aujourd'hui.—En même temps que ces travaux s'exécutaient, le curé et les syndics nommés pour le parachèvement de l'église s'occupaient de trouver un bon architecte qui se chargeât de terminer l'intérieur de l'édifice sacré à des conditions avantageuses. Ils le trouvèrent bientôt dans la personne de M. David Ouellet, citoyen de la ville de Québec, qui à cette époque était déjà reconnu comme un de nos hommes les plus capables en architecture. M. Ouellet vint à Saint-Alphonse ; il fit un examen sérieux de l'édifice en question ; se fit une idée aussi juste que possible de ce qu'il y avait à exécuter pour donner à cette paroisse le bijou d'église qu'elle réclamait par l'organe de monsieur le curé ; et il s'en retourna avec la recommandation de

préparer les plans et devis des travaux à faire et de les soumettre aussitôt que possible aux syndics avec le prix qu'exigerait leur réalisation. Ce ne fut qu'au printemps suivant (1884) que M. Ouellet put communiquer aux gens de Saint-Alphonse le résultat de ce travail de préparation.

Ledit travail fut trouvé excellent, mais il ne se prononçait pas absolument sur ce qu'il y avait à faire relativement au pan du nord-est qui faisait eau plus que jamais. Fallait-il recimenter avec plus de soin par l'extérieur, ou fallait-il lambrisser ? la question était de nouveau ouverte. Après discussion, on décida de prendre le plus de précautions possibles sans toutefois nuire à l'apparence extérieure de l'édifice. On opta donc pour un bon recimentage qu'on ferait à toute épreuve, après avoir vidé complètement les joints de l'ancien ciment, afin de ne laisser nulle part aucun vide par où l'eau pût pénétrer.

De plus, les conduits à l'intérieur devaient être posés de manière à ce qu'ils ne touchassent pas immédiatement à la pierre. Mais cette décision ne put entrer dans les plans de l'architecte qu'après des pourparlers assez longs. D'autre part, il y avait encore beaucoup de travaux préliminaires à faire avant d'entreprendre l'ouvrage principal. Bref, l'été 1884 se passa sans qu'on pût en venir à une entente définitive avec l'architecte.

(A suivre)

DERFLA.